

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **53 (1917)**

Heft 49

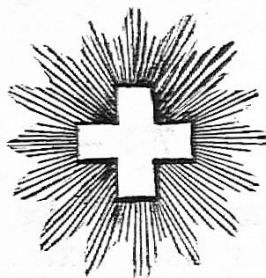
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Etrennes de l'« Educateur »*. — *Protestation*. — *Le sens de la liberté*. — *Etudes expérimentales sur l'enseignement de l'arithmétique*. — *Pour la rénovation de l'enseignement religieux*. — *Informations : Une belle victoire. Les instituteurs vaudois et la direction des sociétés chorales*. — *Souvenirs de ma première école. Les résultats de l'enseignement en matière d'incendie*. — *Bibliographie*.

Etrennes de l'« Educateur »

¶ Ainsi que les années précédentes, et malgré la guerre, nous venons offrir à nos lecteurs, pour eux ou leur entourage, à des prix très réduits, les ouvrages neufs suivants :

1. **Don Quichotte**. Volume cartonné, avec 4 gravures en couleurs. Pour garçonnets **Fr. 0.45**
2. **Robinson Crusoé**. Volume cartonné avec 5 gravures en couleurs. Pour garçonnets également. . . . **Fr. 0.45**
3. **Aucassin et Nicolette**. Une des compositions les plus gracieuses du moyen âge. Adaptée en français moderne par Jacqueline André. Joli volume cartonné. Pour garçonnets et fillettes dont il fera le charme. Valeur fr. 1.50. **Fr. 0.90**
4. **Seippel Paul. La Suisse au XIX^e siècle**. Superbe étude d'ensemble de la vie politique, intellectuelle et sociale de notre peuple. — 3 grands volumes in-8^o, avec plus de 800 gravures. Valeur fr. 25.— **Fr. 10.—**
5. **Les Etrennes merveilleuses**. Ecrin de bijoux littéraires. 28 héliogravures et gravures en couleurs. Mi-carton. Imprimé sur papier de luxe. Cadeau pour tous. Valeur fr. 4.— **Fr. 2.—**
6. **Gaillard. Traité pratique d'électricité**. Volume in-8^o avec de nombreuses figures. Valeur fr. 10.— **Fr. 5.—**

7. *Tony Borel. Une Ambassade Suisse à Paris en 1663*, avec 36 illustrations hors texte. Mœurs et coutumes suisses et françaises au début du régime de Louis XIV. Valeur fr. 6.— **Fr. 2.—**
8. *Hayward. Guide culinaire*. Suite du manuel de cuisine. 470 pages. Plus de 1000 recettes. Volume cartonné, grand in-16. Valeur fr. 4.— **Fr. 2.—**
9. *Ramuz. Aimé Pache, peintre vaudois*. Un des récits les mieux venus du romancier vaudois. Broché. Valeur fr. 4.— **Fr. 1.50**
10. *Cazamian, prof. à la Sorbonne. Etudes de psychologie littéraire*. Joli volume broché. Valeur fr. 4.— **Fr. 1.50**

Tous ces volumes seront envoyés — jusqu'à épuisement — franco pour tout envoi supérieur à fr. 3.—, contre remboursement.

On souscrit par simple carte adressée à la *Gérance de l'Éducateur*. On peut d'ailleurs retenir plusieurs volumes du même numéro.

PROTESTATION

Au nom des écoliers suisses, propriétaires de la prairie sacrée du Grutli ;

au nom de l'idéal de liberté qu'y proclamèrent les fondateurs de l'indépendance helvétique,

nous élevons une protestation indignée contre la violation sacrilège de notre sanctuaire national par un officier étranger qui fit au peuple suisse l'injure d'y prononcer l'apologie de la tyrannie.

Nous protestons aussi contre les complaisances honteuses qui ont rendu possible une telle profanation.

Rédaction de l'Éducateur.

LE SENS DE LA LIBERTÉ

Le jour de l'abdication du sultan Abd-ul-Hamid, des jeunes gens prenaient leur bain dans un des principaux hammam de Beyrouth, quand des révolutionnaires arrivèrent en criant : « Vive le Progrès ! A bas le Sultan Rouge ! » et la nouvelle de l'abdication se répandit.

Saisis, émus, étonnés d'être enfin des hommes libres, les

jeunes gens se regardèrent, ne sachant que faire. Mais ils sentaient bien que quelque chose était à faire. Et soudain, tous d'un même mouvement, ils se mirent à briser les vitres, à desceller les robinets, à pousser des hurlements de toutes sortes en lançant au plafond, contre les murs, dans les piscines, tout ce qui leur tombait sous la main. Puis ils se ruèrent sur la cloison qui séparait l'aile réservée aux hommes de celle réservée aux femmes et la renversèrent en criant : « Vive la liberté ! »

Cette anecdote, qu'on m'a rapportée comme absolument authentique, nous met en face d'un drame effroyable. Les plus grands événements n'ont sur les êtres qu'une prise infime. Ils ne pénètrent pas au delà de l'épiderme et la liberté, pour des millions d'hommes, n'a d'autre sens que celui de l'impunité assurée à certaines fautes. C'est ainsi qu'en Russie le cri merveilleux de la Liberté s'est transformé en « sauve-qui-peut ».

Les adversaires de la démocratie croient trouver un argument dans les événements déplorables auxquels nous assistons. Mais avec un peu de réflexion et de sincérité ils devraient se rendre compte que les fuyards de Riga ne sont pas des hommes libres. Ils sont l'héritage du régime abrutissant sous lequel la Moscovie a vécu pendant des siècles.

La grande faiblesse d'une démocratie naissante réside dans sa préparation occulte. Les masses ne vivent pas le travail de gestation profond, grave, qui se produit chez ceux qui agissent pour l'établir et, une fois qu'elle est établie, les masses ne voient en elle que la source d'avantages bien délimités à obtenir. En vain voudrait-on alors leur expliquer le caractère humain de la réforme. Il est trop tard. Car une situation acquise ne peut être envisagée que d'un œil âpre et pratique. La profondeur d'une réforme tient uniquement à l'état d'âme dont elle est issue. C'est quand elle est encore incertaine, c'est dans l'attente, dans l'aspiration qui la précèdent qu'elle acquiert un sens humain. Plus on lui a donné pour qu'elle soit, plus son action est féconde.

Or le pauvre moujik n'avait pas porté la Liberté dans son âme ; il ne l'avait pas adorée, longuement, comme une icône lointaine et mystérieuse avant qu'elle ne fût une réalité. Et quand elle devint

une réalité, elle n'eut aucune influence sur son individu, car il se jeta sur elle comme sur un instrument qu'il pouvait manier et salir.

Tous les chefs de mouvements révolutionnaires s'illusionnent sur un point. Ils s'imaginent que l'événement, quand il répond à une grande idée, doit être compris par les masses dans toute son ampleur et que les masses, du jour au lendemain, se trouvent, intérieurement, éclairées par une lumière nouvelle. Mais en réalité l'événement ne suffit pas. Il obscurcit au contraire le sens dont il est plein. Et ceux qui n'avaient pas saisi ce sens auparavant ne le saisiront plus jamais.

C'est l'erreur formidable des hommes qui ont fait la révolution russe de ne pas avoir réfléchi à cette élémentaire vérité. S'ils en avaient tiré les conséquences, ils auraient compris qu'avant de dire à des millions d'esclaves : « Rien ne vous lie que votre conscience », il était urgent de leur donner une conscience capable de les lier. Et ils auraient dit au moujik : « Nous avons renversé le tsar pour que tu ne sois pas éternellement, quoi que tu fasses, un esclave. Tu peux maintenant devenir un homme libre... Mais attention ! la liberté est dangereuse pour qui ne la comprend pas... Elle est un sacrement auquel il faut longuement se préparer... Elle comporte des devoirs aussi bien que des droits, et c'est seulement quand tu auras compris les devoirs qu'elle comporte que tu pourras sans péril jouir des droits qu'elle te donne. » Le moujik aurait d'ailleurs écouté ces paroles parce que la liberté se serait élevée pour lui à la hauteur d'une divinité mystérieuse, d'une terre promise dont on se rapproche lentement, lentement, à force de la mériter.

Comprise de la sorte, une révolution devient non pas la réalisation chimérique et factice d'une liberté sur le papier, mais la seule chose qu'elle doit être : le commencement de la liberté, le premier pas d'une marche à courtes étapes vers une liberté de plus en plus grande.

L'expérience ne nous en offre malheureusement aucun exemple. Chaque fois qu'un groupe d'hommes enthousiastes s'est emparé du pouvoir, on l'a vu distribuer les droits à pleines mains. C'est une façon de payer le coup d'Etat ou la Révolution qu'on lui a

permis de mener à bonne fin. C'est presque le prix d'une compli-
cité. Mais la réforme que ces hommes prétendent assurer ne serait-
elle pas infiniment plus puissante, plus impressionnante, plus
effective si, au lieu de se manifester par une distribution hâtive,
peureuse, d'avantages matériels, elle commençait par imposer des
règles dures au nom d'une vie plus haute ? Dans le premier cas la
masse voit surtout le succès d'une intrigue politique où elle ré-
clame sa part ; dans le second, elle verrait le triomphe d'un Evan-
gile.

* * *

La Révolution russe est en danger. Ce n'est pas la guerre et ce
n'est pas non plus les menées réactionnaires qui la menacent. Elle
est en danger parce que la liberté qu'elle apportait à cent cinquante
millions d'hommes n'a pas été comprise par la plupart d'entre eux.

Elle a été accueillie par chacun de ces cent cinquante millions
d'hommes comme un avantage individuel, tandis que la liberté
s'appliquant à un peuple ne peut être qu'une liberté collective. La
nation entière est libre, mais chacun des individus qui la compo-
sent ne peut être libre que dans la mesure où il adapte son intérêt
propre à l'intérêt collectif.

La différence entre les deux acceptions est énorme. De la pre-
mière naît l'anarchie ; la seconde engendre une conscience sociale,
et sans cette conscience la liberté aboutit à une impasse.

Car le pouvoir d'un autocrate, quelque arbitraire et factice qu'il
soit, n'en est pas moins un pouvoir, c'est-à-dire un agent de cohé-
sion. Si on l'abat au nom de la Liberté, il faut qu'on le remplace
par une force nouvelle, et quelle serait cette force sinon un resser-
rement des citoyens les uns contre les autres, un accroissement
de respect et d'amour mutuels ? Si vous retranchez l'un et l'autre,
il n'y a plus de nation libre, pour cette raison très simple qu'il n'y
a plus de nation du tout.

Nous le voyons maintenant ; aucune force nouvelle n'est venue
en Russie balancer la perte d'une autorité. La conscience sociale,
qui seule fait les nations libres, ne s'est pas réveillée chez la ma-
jorité. Le moujik esclave était inconscient dans son esclavage
sans issue. On l'a délivré de son esclavage, mais on n'a pas tou-
ché à son inconscience. La conséquence ne pouvait être différente

de ce qu'elle est : la République nouvelle n'est pas une république d'hommes libres, c'est une république d'irresponsables, d'esclaves mis en liberté.

Considérée du point de vue de la liberté sociale qu'elle devait assurer, la Révolution russe n'est pas encore faite : elle est à faire.

Jamais peut-être, dans l'histoire, l'éducateur, que ce soit le philosophe, le professeur, l'instituteur ou l'homme de lettres, n'a été convié à l'action de manière plus urgente. Il faut qu'il reprenne l'œuvre accomplie, la refasse en lui donnant la profondeur qui lui manque.

Il trouvera contre lui un peuple déchaîné, grisé de désordre, âpre à satisfaire ses bas instincts. Mais qu'il ne se rebute pas. La première lueur de réflexion frappant le cerveau d'un moujik lui fera un adepte. L'enfant qui viendra lui demander la lumière le suivra docilement, entraînant avec lui son foyer tout entier. Insensiblement se fera la vraie réforme, celle qui a de profondes racines dans les âmes. L'esprit de liberté entrera dans les masses. Et c'est ainsi que cinq, dix, vingt ans après l'émeute sanglante qui renversa le tsar, la Russie aura donné à la Révolution sa raison d'être, son fondement moral.

(*L'Ecole et la Vie.*)

Albert ADÈS-THEIX.

ÉTUDES EXPÉRIMENTALES SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARITHMÉTIQUE

Il est bien regrettable que les barrières linguistiques nous tiennent aussi éloignés des travaux que les Américains poursuivent, à l'école, dans différentes branches scolaires, en vue de baser davantage les procédés d'enseignement d'une part sur l'étude de l'enfant, de l'autre, sur le rendement de l'enseignement. Nous aimerions aujourd'hui présenter — sous forme très condensée — un ouvrage qui résume les travaux faits à cet égard dans le domaine du calcul. C'est le livre de HENRY BUDD HOWELL. *A foundational Study in the Pedagogy of Arithmetic.* (New-York, Macmillan Company, 1914). C'est un livre riche d'aperçus nouveaux, de faits tirés de l'expérience, et contredisant parfois nos « croyances pédagogiques », plein de suggestions intéressantes pour l'enseignement du calcul, et qui expose magistralement la seule méthode de travail conduisant à des résultats sûrs : « Pour que l'éducation devienne plus scientifique et plus efficace, il faut accorder plus d'attention à ces deux facteurs : les enfants, sur lesquels on travaille, et les effets produits. » Inutile de dire que, de l'autre côté de l'Océan pas plus que chez nous, on n'est encore arrivé à des résultats définitifs. Voici en quels termes l'auteur termine son très intéressant exposé des recherches que d'autres et lui-même

ont tentées : « Le mot final n'a encore été dit sur aucun des sujets traités dans ce livre, mais ces travaux préparent un peu les sentiers que les expérimentateurs doivent parcourir avant que la pédagogie de l'arithmétique puisse approcher de la perfection scientifique. »

L'ouvrage comprend : 1) des *études génétiques*, etc. ; 2) des *études psychologiques* ; 3) des *études statistiques* ; 4) des *études didactiques*, suivies des *expériences personnelles* de Budd-Howell pour contrôler celles de quelques auteurs cités.

Dans l'impossibilité de résumer ici tout ce que ce livre contient d'intéressant, nous nous bornerons à signaler ce qui a plus particulièrement trait à la pratique de l'enseignement.

I. Etudes génétiques. — La plus grande partie de ce chapitre est consacrée aux *calculateurs prodiges*.¹ L'auteur examine les caractéristiques qui font les calculateurs prodiges, et qui font également que le meilleur des enseignements ne pourra transformer des individus quelconques en prodiges : le génie, l'intérêt pour les nombres, résultant du génie, souvent une mémoire hypertrophiée, — parfois pour les nombres seulement, — un pouvoir d'attention au-dessus de la moyenne, souvent une vue des propriétés des nombres jaillissant tout à coup au lieu de se développer progressivement.

De l'étude des prodiges découlent plusieurs conséquences pédagogiques importantes :

1) On sait que les calculateurs appartiennent presque tous à des types mentaux bien définis ; pour citer deux exemples classiques d'incorporations vivantes de deux types de mémorisation, Diamandi est un *visuel* ; il voit, en esprit, les nombres sur des schémas visuels, à peu près aussi nets, aussi lisibles que s'ils étaient réellement écrits devant les yeux ; quand on lui donne des problèmes, par l'audition, il apparaît embarrassé, hésite, commet des erreurs et demande qu'on lui répète les chiffres plusieurs fois. Inaudi, au contraire, doit entendre les problèmes, c'est un *auditif*. La supériorité de Diamandi aurait passé inaperçue si on lui avait proposé des problèmes par des procédés auditifs ; l'opposé serait vrai d'Inaudi. Ces exemples — extrêmes, il est vrai — prouvent l'importance *d'avoir recours*, dans l'enseignement, à *des procédés de mémoire individuels*.

2) On est frappé, en parcourant les biographies des calculateurs, de voir combien leurs procédés diffèrent de ceux de nos écoles. C'est ainsi que la grande majorité des prodiges n'emploie pas la table de multiplication, l'enfant qui devient un calculateur commence à multiplier plus vite qu'il n'apprend à compter ; ses habitudes et ses méthodes sont définitivement établies avant qu'il ait besoin de la table jusqu'à 10×10 . Les prodiges découvrent parfois des faits jusque-là ignorés ou crus impossibles par les mathématiciens. *Ce serait donc la peine d'étudier les méthodes des prodiges pour découvrir des procédés plus courts et les faire passer dans la pratique.*

3) Les calculateurs, comme les prodiges en général, ont été souvent précoces, pas toujours cependant ; chez quelques-uns l'aptitude à compter a fait éclore le sens mathématique, d'autres en restent toujours à ce stade inférieur. Ni la pratique ni l'effort ne donneront le sens mathématique jusqu'à ce que le temps soit

¹ F. D. Mitchell : *Mathematical Prodigies* (Amer. Jour. Psych. XVIII, 1907.) C'est surtout d'après cet auteur que ce chapitre est tiré.

là. De même qu'un enfant ne peut pas marcher avant que son appareil neuromusculaire ait atteint un certain développement et jusqu'à ce que l'instinct de marcher s'éveille, ainsi *il ne pourra pas résoudre des notions numériques abstraites jusqu'à ce qu'il arrive à un degré suffisant de maturité.*

4. Beaucoup de calculateurs prodiges ont appris les nombres et leurs valeurs avant les chiffres ; ils appartiennent au type auditif et font un usage très restreint des chiffres. L'un d'eux, Bidder, écrit : « La raison pour laquelle j'ai obtenu un pouvoir particulier de jongler avec les nombres peut être attribuée au fait que j'ai compris la valeur des nombres avant de connaître leurs signes symboliques. » *Peut-être les chiffres gênent-ils aussi certains élèves du type auditif.*

5. Parmi les caractéristiques qu'a mises au jour l'étude des prodiges, l'une des plus intéressantes et qui mérite l'attention des maîtres, c'est l'établissement des *schémas de nombres*¹ ; ces images ne sont du reste pas l'apanage des seuls prodiges ; elles sont peut-être répandues plus qu'on ne le pense : est-ce chez un sujet sur 6, sur 15 ou sur 30 qu'on en trouve ? Les statistiques ne sont pas d'accord. Les formes de nombres commencent quand on nomme les nombres : bien des enfants savent compter jusqu'à 100 avant qu'ils sachent rien connaître d'écrit ou d'imprimé. C'est donc bien naturel qu'ils essayent de visualiser l'abstrait et essayent de le verser dans une forme concrète ou une relation d'espace. Ces formes apparaissent très tôt ; les sujets qui les possèdent ne se rappellent pas le temps où ils ne les avaient pas, et s'étonnent de ne pas les trouver chez les autres personnes. Parfois, ce sont des images mentales, plus ou moins modifiées ; chez les enfants, elles peuvent être localisées dans des livres, sur des planches noires ; à côté de ces images nettes, les nombres sont parfois sentis à différentes distances, ou bien ils suivent un mouvement, le plus souvent en montant. Tout concorde à établir que ces manifestations prennent naissance très tôt dans la vie, qu'elles sont générales dans un stade de développement primitif, qu'elles disparaissent souvent après avoir rempli leur rôle, mais ne persistent et ne se développent que chez peu de personnes. HALL² suggère qu'il *vaudrait la peine de cultiver chez les enfants de bons schémas de nombres*, pour aider la mémoire et la reproduction des nombres et, ensuite, les opérations élémentaires.

C'est justement ce à quoi a visé Lay (v. plus bas, partie didactique).

II. **Etudes psychologiques.** — *a. Perception.* — L'auteur passe en revue diverses séries d'expériences de MESSENGER³, de PHILLIPS⁴, de BURNETT⁵, etc. sur les meilleures conditions qui favorisent la perception des nombres, soit par le toucher, soit par la vue ; sur l'influence de l'arrangement (un arrangement symétrique diminue les chances d'erreur) ; de la grandeur (des objets plus grands, dans un espace déterminé, donnent l'idée d'un grand nombre), etc. Tout arrangement de points ou de lignes pour la présentation aux enfants qui facilite le calcul

¹ Voir *Lemaitre* : La Vie mentale de l'Adolescent et ses anomalies. — (Collect. act. pédag. Neuchâtel, Delachaux).

² G. Stanley Hall : Educational Problems. — Vol. II, chap. XVIII ; « The Pedagogy of Elementary Mathematics. »

³ The perception of Number. (Psych. Rev. Monogr. Suppl. V. 1903.)

⁴ Genesis of Number Forms. (Amer-Jour. Psych. VIII. 1906.)

⁵ The Estimation of Number. (Psych. Rev. Monogr. Suppl. V. 1903.)

rapide et l'association sera une contribution valable à la didactique de l'arithmétique. Comment développer l'appréhension immédiate du nombre : Dans quelles limites est-ce possible avec les adultes et spécialement avec les enfants ? Dans quelle mesure est-ce réalisé par la pratique, ou malgré la pratique ? Quelles sont les conditions extérieures ou intérieures qui la facilitent ou l'empêchent ?

L'expérience générale et l'expérimentation exacte ont établi que les enfants sont plus habiles dans les opérations fondamentales si leur habileté à saisir des groupes d'objets, présentés visuellement, a été développée d'une façon aussi vive et aussi complète que possible.

D'autres expériences portent sur la perception auditive du nombre ; peut-on percevoir un certain nombre de sons sans les compter ? Il est de fait que c'est le cas chez les jeunes enfants. Le rythme est-il favorable au développement et au maniement des nombres ?

b. L'action de *compter*, considérée au point de vue physico-psychique, comprend d'abord, d'une part, l'énumération de la suite des nombres, de l'autre, l'action de faire marcher cette énumération en même temps que le toucher ou la vue des objets extérieurs. Du point de vue pédagogique, il faut se demander encore : Pourquoi compter ? Pour quels motifs ? A un premier stade, c'est automatique, spontané, d'abord sans rapport avec les objets ; c'est un jeu, et comme dans tout jeu, il n'y a pas d'autre motif que le plaisir. Hall¹, et d'autres avec lui estiment qu'on devrait laisser l'enfant plus longtemps jouir en plein de son intérêt naif pour les nombres purs et les relations de nombres. Puis la civilisation intervient : les parents, les maîtres, les camarades demandent : Combien ? jusqu'à ce que l'enfant sente la nécessité de savoir combien ; le fait qu'une adaptation à son environnement implique un dénombrement exact pénètre dans sa conscience.

Un fait intéressant et dont la pédagogie à ses débuts pourrait tirer profit — en renforçant volontairement cette tendance — c'est ce fait que l'enfant sélectionne, parmi les nombres, ses favoris, personnifie, dramatise les nombres de la façon la plus fantastique. *Il y a des tendances incontestables à avoir différentes attitudes envers divers nombres* : le 4 est un nombre favori, les nombres impairs ne sont pas aimés. Certains sujets personnifient les nombres², les premiers nombres sont pour eux des animaux ou des êtres humains, ayant chacun leur caractère ; par exemple, « 7 est un grand homme ; 5, une queue de cochon ; 9, un homme paresseux ; » dans ce cas, c'est évidemment la forme des chiffres qui suggère ces idées ; d'autres fois, elles sont indépendantes de ces symboles : « 1, 2, 3, sont des enfants ; 4, une bonne femme généreuse ; 6, un prince aimable mais très trompeur ; 8, une dame haute et distinguée, etc ; 5 caresse l'enfant qui lui court après ; le rusé 7 excite 5 à lui aider à partager 6 en 12 ; ceci fâche 8, etc. » Miss WHITING³ estime que ces fantaisies sont les diversions d'un enfant qui essaye de se distraire en faisant un travail ennuyeux. Hall pense que les nombres ont une individualité due à leurs relations les uns avec les autres. Il y aurait peut-être là un élément à utiliser dans l'arithmétique élémentaire.

¹ Ouvr. cité.

² Voir *Lemaître*, ouvrage cité.

³ M. C. Whiting : Individuality in Numerals. (Ped. Sem. II. 1892.)

c. Opérations fondamentales. — Les procédés des 4 opérations offrent un champ de recherches d'un intérêt pédagogique considérable.

Addition. — L'enfant compte d'abord en énumérant la suite des nombres peu à peu, la table d'addition se grave dans son esprit, où s'établissent des liens associatifs entre les addendes et leurs résultats, qui se déclenchent automatiquement; d'abord le verbalisme des tables fait partie des procédés de travail; on dit $9 + 7 = 16$; $16 + 7 = 23$. Cependant l'idéal du maître est de faire abandonner les formules de la table jusqu'à ce que l'élève dise seulement 9, 16, 23; quand il saura faire cela un peu rapidement, il est un bon additionneur. Ce n'est qu'en cas de fatigue, de confusion ou d'incertitude qu'on en revient à la période du compter. BROWN¹ a soumis des sujets adultes à des expériences sur l'addition en leur demandant de rendre compte des phénomènes qui se passaient dans leur esprit; ses résultats montrent que les difficultés de mémorisation trouvent leur explication dans certaines lois de mémoire, dépendant d'expériences associatives; ces lois, établies par Ebbinghaus, pour la mémoire de syllabes privées de sens, ne s'appliquent pas moins aux nombres. En voici quelques-unes: (a) dans les exercices faits pour imprimer des séries dans le cerveau par la répétition, des liens d'association sont formés entre les membres de la série; (b) chaque membre de la série a une tendance à ramener les autres membres quand il rentre dans la conscience; (c) ces liens peuvent être de forces différentes; entre les membres éloignés, ils sont plus faibles qu'entre des membres voisins; (d) les liens associatifs pour des distances en arrière sont plus faibles que pour les distances en avant; (e) la force des liens s'accroît avec le nombre des répétitions, mais les liens forts, entre membres voisins, sont plus raffermis que les liens faibles. D'où les applications (b) $7 + 2$ ramène 9 dans l'esprit; (c) 9 est relié à 11 par un lien plus fort que 2; d'où $9 + 2$ est plus facile à additionner que $2 + 9$; (d) entre 7 et 11, le lien est plus fort qu'entre 11 et 7; d'où découle que l'addition est plus facile que la soustraction. — Une conclusion toute pratique, c'est qu'il sera bon de déterminer, ou par cette loi ou expérimentalement, les additions les plus difficiles à exécuter, celles qui demandent le plus de temps et qui prêtent au maximum d'erreurs, et de les faire mémoriser tout spécialement.

D'après des expériences de L. A. ARNETT², le fait de grouper certains nombres pour additionner, n'a pas paru présenter grand avantage: ceux qui ajoutent simplement un nombre après l'autre sont plus lestes. Il faut laisser cela à l'initiative, ne pas l'imposer aux adultes, et encore moins aux enfants.

Soustraction. Nous avons déjà vu que, en application d'une des lois d'Ebbinghaus (d), la soustraction est plus difficile que l'addition. Toujours en vertu de ces mêmes lois $12 - 3$ sera relativement aisé à compter par la soustraction, 12 et 9 étant rapprochés; $12 - 9$ au contraire sera plus facile à compter par l'addition $9 + 3 = 12$; dans certains cas, il y a donc avantage à transformer la soustraction en addition. L'expérience a démontré d'une façon évidente que la connaissance d'une soustraction n'assure pas la connaissance de son complément: on peut savoir que $15 - 7 = 8$ et ignorer $15 - 8$. Quand les restes

¹ The Psychology of the Simple Arithmetical Processes. (Amer. Journ. Psych. XVII. 1906.)

² Counting and Adding. (Amer. Journ. Psych. XVI. 1905.)

sont obtenus par pure association verbale, le sujet a toujours tendance à prouver sa soustraction par l'addition.

La méthode expérimentale n'a pas encore établi à laquelle des deux méthodes de soustractions (14 ôté 7, ou 7 aller à 14) il fallait donner la préférence.

Un détail curieux, qui est en même temps une indication pédagogique, à propos de la soustraction : on a constaté que dans les multiplications, le nombre d'erreurs augmente avec le nombre des retenues ; or, en comparant des soustractions sans emprunts aux soustractions avec emprunts, on a trouvé que ce sont les premières qui ont le plus de fautes : l'habitude de retenir 1, après avoir emprunté devient si automatique, chez les élèves, qu'ils continuent à retenir même quand on n'emprunte pas.

A propos de la *division*, les enquêtes de Browne¹ ont montré que certaines fautes réapparaissent très souvent, par exemple : a) quand les dividendes contiennent plusieurs facteurs 24, 16, 12 ; b) quand il faut diviser un nombre par lui-même ; ainsi la division 1 : 1 a provoqué plus d'erreurs que des questions comme 27 : 3 ou 40 : 5 ; ces fautes ne proviennent-elles pas de ce que les maîtres estiment ces cas trop faciles et n'y insistent pas assez ? c) quand une différence de 1 existe entre le diviseur et le quotient, le sujet a souvent de la peine à trouver le quotient requis (72 : 8 = 9).

Quant au *but de l'arithmétique*, les uns veulent faire de l'enfant une bonne machine à compter ; ils organisent le travail dans ce sens ; les autres — et notre auteur est de ce nombre — croient que le but est de donner, autant que possible, des vues mathématiques, particulièrement si cela peut se faire sans sacrifier la facilité à compter ; l'incompétence de quelques enfants à s'élever jusque-là n'est pas une raison pour en priver d'autres, plus ouverts ; il y aura des moments où la sagesse consistera à attendre plus de maturité.

Le représentant le plus connu de ce dernier point de vue est J. DEWEY², dont la doctrine peut se résumer ainsi :

1. Le nombre est psychique de sa nature. Des faits sensoriels peuvent être présentés sans donner l'idée de nombre ; des objets aident l'intelligence dans son œuvre de construction d'idées numériques, mais les objets ne sont pas les nombres. Des idées numériques ne peuvent entrer dans la conscience jusqu'à ce que l'esprit ordonne les objets, les compare et les mette en rapport d'une certaine manière.

2. Le nombre est le rapport d'une quantité mesurée à une unité de mesure.

3. Donc les méthodes arithmétiques doivent être des méthodes de mesure.

De plus, il y a un certain ordre de croissance dans la complexité. Cet ordre — qui est celui dans lequel nous plaçons les 4 opérations — doit être en corrélation avec les instincts et les intérêts de l'enfant grandissant. Le but et les moyens de l'instruction sont déterminés, d'une part par la nature du nombre et, de l'autre, par la nature de l'enfant.

(À suivre.)

A. DESCOEUDRES.

¹ Ouvr. cité.

² Mc Lellan et Dewey : *The Psychology of Number* (New York 1898).

POUR LA RÉNOVATION DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

On peut concevoir de façons fort diverses l'enseignement biblique et l'instruction religieuse; les deux points de vue extrêmes sont indiqués nettement par ce mot de Gasparin, qui sert d'épigraphe au petit livre que nous annonçons: « Le christiansime ne s'apprend pas *par cœur*, il s'apprend *par le cœur*. »

De plus en plus nombreux sont les pasteurs et éducateurs protestants — sans parler d'autres confessions et religions — qui cherchent à se conformer à ce programme; nombreux surtout ceux qui l'interprètent, avec Vinet, de façon moins abrupte: « L'instruction religieuse est une instruction sans doute; mais » c'est plus encore *une initiation*. » Autrement dit, il s'agit d'*entraîner* plus encore que d'enseigner.

Seulement, beaucoup estiment que la parole de l'éducateur ne saurait suffire: il importe que l'enfant n'en conserve pas rien que l'écho. Mais le cours dicté est un pis aller, encore plus misérable ici que partout ailleurs. Un livre alors? Oui, à condition toutefois qu'il ne rappelle en rien le manuel aide-mémoire; un catéchisme, pourvu qu'il le soit le moins possible.

Or, voici un petit livre¹ dont tous ceux qui l'ont eu entre les mains disent précisément: Rien de commun avec le catéchisme!

Qu'est-ce donc? C'est, en une soixantaine de chapitres intitulés: « La course à l'argent,... Les hostilités de la nature,... Jésus aux prises avec la souffrance humaine,... Le témoignage de ses contemporains,... A qui irions-nous qu'à Toi,... Vie éternelle,... Le livre de la vie,... » c'est un appel au cœur, à la conscience aussi. C'est, en moins de 200 pages, un véritable *guide pour l'éducation religieuse*.

Les catéchistes y ont-ils trouvé le « manuel » que beaucoup réclament? plusieurs ont répondu affirmativement aux auteurs. Ceci n'est point de ma compétence.

Mais ce que je sais bien, c'est le grand plaisir qu'y ont pris certains adultes, d'autant plus sceptiques pourtant à l'égard de ce genre d'ouvrages, qu'ils attachent plus d'importance à une instruction religieuse bien comprise. L'instituteur chrétien ne saurait donc ignorer *Vers la Vie*.
Ed. VITTOZ.

PENSÉES

Développez toutes vos facultés, *toutes*, et non pas une ou plusieurs, afin que chacune ait la part qui lui revient; afin que les instincts ne se substituent pas aux sentiments et ceux-ci à l'intelligence, ni cette dernière aux sentiments et aux instincts.
D^r BOIGEY.

On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple.

PASCAL.

Nous promettons selon nos espérances et nous tenons selon nos craintes.

LA ROCHEFOUCAULT.

¹ *Vers la Vie*. Entretiens d'un pasteur avec ses catéchumènes, par MM. Amiet, Vincent et Vuilleumier. — Imprimerie de la Concorde, Lausanne, 1917.

INFORMATIONS

Une belle victoire. — C'est celle que vient de remporter le corps enseignant du canton de Neuchâtel. Par décision toute récente du Grand Conseil de ce canton, les traitements du personnel enseignant primaire viennent d'être portés aux chiffres suivants :

Instituteurs : Minimum fr. 2700, maximum fr. 3900 (actuellement fr. 1800-2700).

Institutrices : Minimum fr. 2000, maximum fr. 2900 (actuellement fr. 1500-1800).

Ces traitements s'entendent sans logement ; ils seront ceux des instituteurs de campagne. Il faut y ajouter pour les villes les suppléments qu'elles consentent déjà actuellement et qu'elles maintiendront sans doute.

C'est donc d'une augmentation subite de 900 à 1200 fr. qu'il s'agit. Nos vives félicitations à nos amis neuchâtelois ! Et félicitons aussi le Grand Conseil neuchâtelois de son geste de démocratie éclairée. Puisse son exemple être suivi sans tarder par l'autorité législative d'autres cantons et faire comprendre enfin à ceux-ci combien indigne est la parcimonie avec laquelle ils en usent envers ceux à qui ils confient l'éducation de leur jeunesse.

E. B.

Les instituteurs vaudois et la direction des sociétés chorales. —

Après avoir adressé dans l'*Educateur* un appel aux intéressés, nous avons estimé qu'il y avait lieu de passer aux actes. A cet effet, nous avons désigné dans chaque district un collègue, à qui nous avons demandé de bien vouloir présenter cette question à l'assemblée de la S. P. V. La plupart l'ont fait avec empressement, puis nous ont communiqué les décisions prises, et nous les en remercions vivement. Maintenant nous sommes en possession de toutes les réponses, favorables dans leur presque totalité. Sans entrer dans le détail, nous pouvons d'ores et déjà vous donner connaissance des vœux de l'ensemble : fondation immédiate d'une association des Instituteurs-directeurs de sociétés, ayant pour but la défense des intérêts de ses membres — indépendance vis-à-vis de la S. P. V. — tarif minimum exigible de 2 fr. l'heure, ou 3 fr. la répétition, ou encore de 150 fr. annuellement. Ce qui fait que nous pouvons aller pleinement de l'avant, assurés de l'appui des intéressés et conscients de contribuer par ce moyen à une œuvre d'équité et de justice.

Nous avons heureusement peu de notes discordantes à enregistrer. Cependant, cette enquête nous a permis de constater chez certains une indifférence regrettable, un manque complet de solidarité, enfin ce refrain solennel de la sacrosainte liberté qui, à l'érailler tant soit peu, montre à nu l'intérêt personnel. Ce qui nous fait dire une fois de plus que l'ennemi du régent, c'est le régent lui-même, bien souvent.

Pour terminer nous portons à la connaissance de tous que l'assemblée plénière constitutive se tiendra à Lausanne, le dimanche 16 décembre ; un avis ultérieur en fixera le lieu et l'heure. Nous espérons qu'une nombreuse participation de collègues nous y apportera, en dépit de la dureté des temps, l'encouragement qui nous est nécessaire.

ED. MOUDON.

SOUVENIRS DE MA PREMIÈRE ÉCOLE

dédiés à Mlle M***. (Voir l'Éducateur Nos 5 et 7 de 1917.)

Un nom vient de me frapper. C'était en feuilletant un volume de nouvelles et croquis, signé par l'un des écrivains romands que la jeune génération a le grand tort d'ignorer : Mario. Un nom vient de m'émouvoir : celui que portait ma maîtresse d'école enfantine. Et aussitôt la folle du logis de m'entraîner en un bond rétrospectif de quelques dizaines d'années.

Je n'ai plus qu'à fermer le livre : adieu le Valais, adieu les *Silhouettes romandes*. Au rappel de ce nom, j'évoque une silhouette vénérée, et absolument précise dans son lointain ; je revois ma petite enfance dans son cadre rustique ; je revis intensément, infortunée Mlle M***, des souvenirs autrement aimables que les vôtres.

Maman a glissé un morceau de pain et quelques noix dans nos « sacs d'école » : poches minuscules, suspendues à nos cous par le traditionnel cordon rouge, et amoureusement brodées par elle d'un chat aux yeux flamboyants, qui se détache sur fond gris. Nous cheminons la main dans la main, avec mon cadet d'une année. Grouillement sur la montée de la Poyat : on s'attend, on jase ; et nous sommes en nombre pour pénétrer dans la cuisine rustique, enfumée, de tante Sophie. La brave paysanne ; le gentil accueil à toute cette turbulente marmaille des deux sexes ; l'encourageant sourire qui répond à nos bruyants saluts, tandis que nous râclons ferme le bois de nos socques !

Grisonnante et ridée, la « maîtresse » ne nous reçoit pas moins maternellement dans la « chambre derrière ». Je revois mal la pièce, et m'en étonne. En revanche, des empreintes singulièrement durables affectèrent d'autres de mes sens. C'est le crissement de la « touche » sur l'ardoise, et plus encore sur la large dalle où on l'aiguisait, en cognant de l'épaule au poêle ; rien que d'y penser, je grince des dents, nerveux ; tandis qu'alors... C'est autre chose encore : tout comme l'odeur forte du cuir mouillé me ramène infailliblement à ma pluvieuse première semaine de caserne, de même mes organes olfactifs me reportent parfois avec insistance vers ma première école : émanations confuses, au dosage assez constant, où l'humain avait sa part comme le vieux mobilier et l'immeuble très rural...

Pourtant, elle ne badinait pas, l'alerte sexagénaire : pas plus avec les malapris trop odorants qu'avec les fainéants ; il lui arrivait d'être presque terrible. Quand son menton à galoche (on disait là-bas : à tapette) se mettait à trembler, quand ses lèvres, hélas ! insuffisamment calées sur des gencives dénudées, se pinçaient de certaine façon, nul n'échappait à ses foudres : pas plus les filles du notaire et les « bouèbes au régent », que le plus déguenillé des braconniers en herbe.

Mais ces orages étaient rares ; et d'autant plus salutaires. Sans soupçonner les vues d'un Montaigne, sans subodorer les théories d'un Tolstoï, l'affectueuse institutrice improvisée pratiquait largement, d'intuition, la discipline libérale. Comme elle devançait les temps de M. Millioud, en nous administrant de fréquentes et copieuses leçons de morale ; d'ailleurs étrangement impressionnantes, bien que le refrain en fût d'une régularité un peu indigente : la gourmandise est la mère de tous les vices ; le mensonge est la mère de tous les vices....

Ce à quoi nous eussions pu répliquer : la bonté est la mère de toutes les vertus. Brave maîtresse ! Avec quel amour vous réchauffiez en vos vieilles mains rêches nos pauvres menottes gourdes de froid ou craquelées d'engelures. Quand nos petits mouchoirs devenaient insuffisants, avec quelle abnégation, exempte de la crainte du microbe, vous tiriez le vôtre, et en usiez à la ronde. Quand Jules de la Croix commençait à nous agacer de ses quotidiennes pleurnicheries, avec quelle délicieuse autorité vous rameniez instantanément les taquins : « Laissez-le, enfants ; vous savez qu'il est sensible. » Il est sensible, c'est-à-dire, il a la première larme ridiculement prompte, et les suivantes désespérément abondantes. Le rappel de la maîtresse ne changeait rien à ce double fait, ni au sentiment qu'il nous inspirait ; mais Jules était sensible ; nul ne se fût avisé de houspiller son encombrante niaiserie. Il n'y avait pas jusqu'au brutal, à l'insupportable « Aldophe » qui ne fût désarmé par ce mot « sensible », et surtout par le ton d'exquise bonté où rayonnait un cœur d'élite.

Et quelle patience, pauvre vieille ! pour nous apprendre à lire, individuellement ou à deux ; tout en surveillant, du coin de l'œil, les camarades, qui griffonnaient mélodieusement sur leur ardoise, et effaçaient à pleine langue. D'une aiguille à tricoter, elle suivait le texte en gros caractères sur des feuillets jaunis, que je revois comme si je les avais sous les yeux ; et elle intervenait d'une façon singulière : une manière d'aspirer les consonnes, qui nous les faisait trouver, sans qu'elle nous les eût soufflées ; une manière d'aspiration que j'entends, aussi nette dans mes heureux souvenirs que les caractères à déchiffrer.

Ah ! Mlle M***, que les demi-journées nous paraissaient courtes, dans cette salle basse, aux petites fenêtres, au plancher rugueux, au poêle surchauffé, à l'atmosphère empestée !

Il y avait pourtant un moment redouté des timides et des faiblots : la sortie. Mais, là encore, la bonté vraiment communicative de la brave femme faisait des miracles. N'a-t-on pas recommandé récemment comme une trouvaille de prix, l'idée de faire accompagner les petits par leurs aînés ! mais j'ai vécu cela, moi, il y a belles lunes. Et telle était votre autorité, affectueuse et affectionnée maîtresse, que même loin de vos regards, le pauvre commis par votre maternelle sollicitude à quelque chevaleresque protecteur, bénéficiait bien moins de son aide que du tendre respect que vous inspiriez jusqu'aux plus indisciplinés.

Que votre mémoire reste en bénédiction, ô sainte femme ! à tous ceux qui eurent le privilège de faire en votre sombre chambre derrière l'apprentissage de la vie scolaire. Et puisse la science des frœbeliennes, ou des montessoriennes, cohabiter souvent, toujours, avec cette vertu cardinale de la « maîtresse » : la bonté.

JACQUES JORAT.

Les résultats de l'Enseignement en matière d'incendie. — La ville de New-York a eu, en 1916, 756 incendies de moins qu'en 1915. Le Service des Incendies attribue cela au fait que depuis deux ans il a pris des dispositions pour que l'on enseigne aux enfants des écoles publiques les moyens de prévenir les incendies. Il a publié environ 1 000 000 d'exemplaires d'un livre concernant les mesures à prendre contre le feu, organisé des représentations cinématographiques. En 1917, il aura recours à un nouveau procédé : l'affichage. La diminution totale des pertes causées pendant ces trois dernières années a été de plus de six millions de dollars.

(Revue Municipale.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Jeune Citoyen, 34^e année, Hiver 1917-1918. Payot et Cie, Lausanne.

Bien qu'il ait atteint déjà l'âge de la maturité, le *Jeune Citoyen* rajeunit chaque année. Il doit cette jeunesse perpétuelle à deux causes : d'abord l'actualité, qui lui fournit constamment des sujets nouveaux tirés de la vie publique en Suisse ; puis l'orientation nouvelle qu'il a adoptée en devenant moins exclusivement scolaire, en continuant à instruire le jeune homme et à le préparer à l'examen des recrues qui l'attend, sans pour cela lui rappeler en tout et partout le travail de la classe que son âge lui a fait délaissier pour celui de l'atelier, du bureau ou des champs.

Il faut noter, dans le volume de cette année, de bonnes monographies de la Haute-Sarine, de l'Appenzell, du Lötschental, une nouvelle historique, des biographies où Nicolas de Flue et le doyen Bridel voisinent avec des disparus de l'année (J. Berney, Dr Combe, F. Burrus), et des magistrats (MM. Schulthess et G. Ador) ; et divers articles d'économie publique ou sociale.

La partie scolaire est, comme à l'ordinaire, un guide sûr pour le jeune homme désireux de maintenir et d'enrichir les connaissances acquises en classe.

Ajoutons encore que les nombreuses illustrations de ce volume sont très réussies.

Almanach pour tous pour 1918. Edition J.-H. Jeheber, Genève. Prix 60 cent.

L'éloge de cet almanach n'est plus à faire ; par sa belle tenue littéraire, il a pris une place de premier ordre dans le nombre des publications de ce genre. Celui de 1918, qui vient de paraître, constitue tout un beau volume de nouvelles et de textes instructifs pour un prix extrêmement modique. Nous y relevons les noms aimés de Benj. Vallotton, J. Huret, R. Bazin, J. Rameau, V. Rossel, Lichtenberger, H. Bordeaux, Marti, pour la partie narrative, ainsi que d'intéressants extraits d'ouvrages de Th. Moreux, Trine, Funcke pour la partie scientifique et philosophique.

Le Bien suprême. Comment l'acquérir, par Ralph Waldo Trine. Traduit par Mme S. Maerki-Richard. J.-H. Jeheber, éditeur, Genève. Prix fr. 2,50.

Qui de nous ne se sentirait attiré par une aussi alléchante enseigne ? Le bien suprême, quand tous les biens terrestres s'effondrent dans la boue, le sang et le feu ! M. Ralph Waldo Trine, « auteur américain très estimé dans son pays et déjà connu dans le monde entier, grâce à la traduction en toutes langues de ses principaux ouvrages », nous donne en 170 pages faciles à lire et d'un optimisme sain, clair et viril, quoique simpliste, toutes les recettes pour l'acquérir. C'est à la portée de tout le monde : Portez-vous bien, établissez un équilibre parfait entre votre « mental » et votre physique, vivez au grand air et laissez-vous tout doucement mourir sans vous embarrasser de doctrines trop absolues, croyez mordicus « à l'étreinte de la main invisible » qui vous guidera toujours où il faut aller et vous serez « heureux, fort et victorieux jusqu'à la fin ». C'est la grâce que vous souhaite le bon M. R. W. Trine et qu'il possède dans toute sa plénitude. Les poilus aussi ; mais ils l'expriment en moins de mots. Ils disent tout simplement : « Ne t'en fais pas. »

L. H.



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRE**



Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

— BIJOUX FIX —

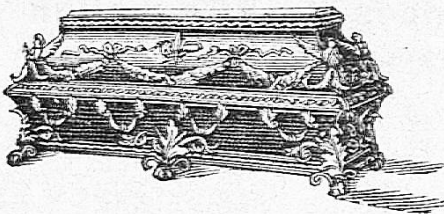
RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**



Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires.

Entrée en vigueur le 1^{er} octobre 1917.

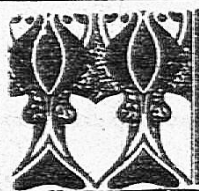
L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser, à la direction, à Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.



Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne



Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.



L'Intermédiaire des Educateurs

publié par l'Ecole des Sciences de l'Education
(Institut J.-J. Rousseau)

Abonnements : Suisse 3 fr. — Etranger 3 fr. 50.

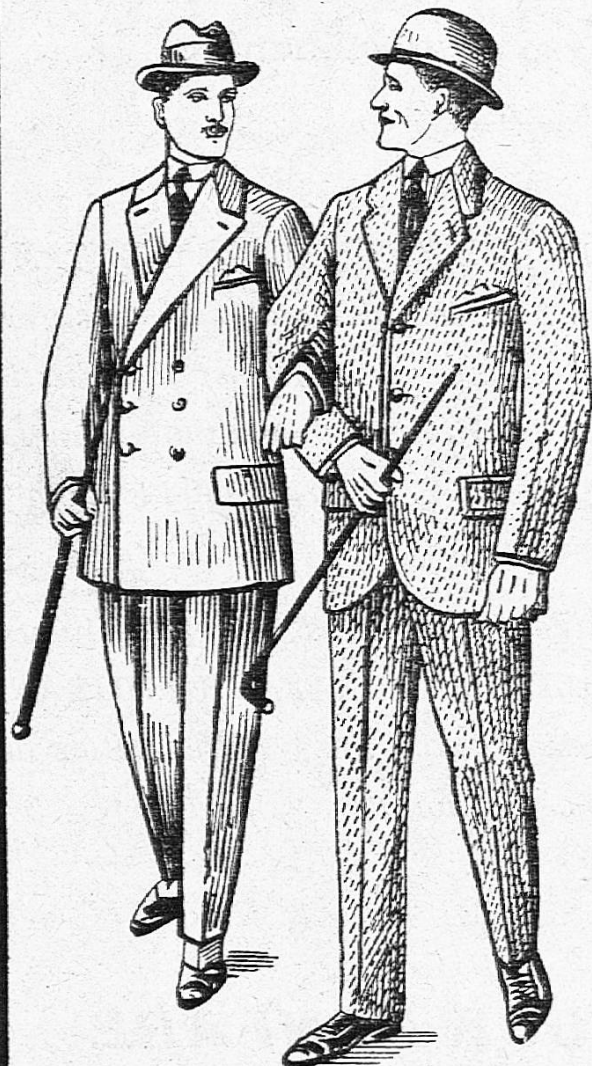
(Pour instituteurs : Suisse 1 fr. 50. — Etranger 2 fr.)

S'adresser : Taconnerie 5, GENÈVE.



Favorisez de vos achats les maisons qui font de la réclame dans l'EDUCATEUR.

Maier & Chapuis



MAISON MODÈLE

Rue et Place du Pont, Lausanne

VETEMENTS

Façon moderne, sur mesure et confectionnés, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

PARDESSUS

et

Manteaux de Pluie

CHEMISERIE

et

Sous-Vêtements
Cravates
Bretelles

10 %
au comptant
aux instituteurs
de la S.P.V.



Ustensiles
de cuisine
et de ménage

FRANCILLON & C^{ie}

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

EDITION FÆTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne ∞ Vevey ∞ Neuchâtel

La maison FÆTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.

Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉRÉAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de

CHŒURS

MORCEAUX POUR FANFARE

ET POUR HARMONIE

PIÈCES DE THÉÂTRE

SAYNÈTES

MONOLOGUES

etc., etc., etc.

dont le **catalogue** détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.



L'ÉDUCATEUR

(-ÉDUCATEUR · ET · ÉCOLE · RÉQUIS ·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique:

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant: Abonnements et Annonces

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable,

Compte de chèques postaux N^o II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: L. Grobety, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS: H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE: W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL: H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Suisse, 5 fr. ; Etranger, 7 fr. 50

PRIX DES ANNONCES: 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces:

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



AVIS IMPORTANT

Tout ce qui concerne les changements d'adresses, les abonnements et les annonces, doit être adressé à la Gérance du Journal, 19, Av. Riant-Mont, et non à la Rédaction.

Etrennes de l' « Educateur »

Ainsi que les années précédentes, et malgré la guerre, nous venons offrir à nos lecteurs, pour eux ou leur entourage, à des prix très réduits, les ouvrages neufs suivants :

1. **Don Quichotte.** Volume cartonné, avec 4 gravures en couleurs. Pour garçonnets **Fr. 0.45**
2. **Robinson Crusoé.** Volume cartonné avec 5 gravures en couleurs. Pour garçonnets également. . . . **Fr. 0.45**
3. **Aucassin et Nicolette.** Une des compositions les plus gracieuses du moyen âge. Adaptée en français moderne par Jacqueline André. Joli volume cartonné. Pour garçonnets et fillettes dont il fera le charme. Valeur fr. 1.50. **Fr. 0.90**
4. **Seippel-Paul. La Suisse au XIX^e siècle.** Superbe étude d'ensemble de la vie politique, intellectuelle et sociale de notre peuple. — 3 grands volumes in-8^o, avec plus de 800 gravures. Valeur fr. 25.— **Fr. 10.—**
5. **Les Etrennes merveilleuses.** Ecrin de bijoux littéraires. 28 hélio-gravures et gravures en couleurs. Mircarton. Imprimé sur papier de luxe. Cadeau pour tous. Valeur fr. 4.— **Fr. 2.—**
6. **Gaillard. Traité pratique d'électricité.** Volume in-8^o avec de nombreuses figures. Valeur fr. 10.— **Fr. 5.—**
7. **Tony Borel. Une Ambassade Suisse à Paris en 1663,** avec 36 illustrations hors texte. Mœurs et coutumes suisses et françaises au début du régime de Louis XIV. Valeur fr. 6.— **Fr. 2.—**
8. **Hayward. Guide culinaire.** Suite du manuel de cuisine. 470 pages. Plus de 1000 recettes. Volume cartonné, in-8^o. Valeur fr. 4.— **Fr. 2.—**
9. **Ramuz. Aimé Pache, peintre vaudois.** Un des récits les mieux venus du romancier vaudois. Broché. Valeur fr. 4.— **Fr. 1.50**
10. **Cazamian, prof. à la Sorbonne. Etudes de psychologie littéraire.** Joli volume broché. Valeur fr. 4.— **Fr. 1.50**

Tous ces volumes seront envoyés — jusqu'à épuisement — franco pour tout envoi supérieur à fr. 3.—, contre remboursement.

On souscrit par simple carte adressée à la *Gérance de l'Educateur*. On peut d'ailleurs retenir plusieurs volumes du même numéro.

LA REVUE

(de Lausanne)

Journal national suisse.

Paraît tous les jours vers midi

et parvient le même jour dans la plupart des localités du canton.

LA REVUE

est indispensable aux personnes qui veulent suivre le mouvement politique et économique du pays, fédéral et cantonal.

1 an, **10 fr.** (au lieu de **13 fr.**) pour les instituteurs et institutrices primaires du canton.

On s'abonne par versement au compte de chèques II 76 ou par carte postale à l'Administration de **La Revue**, à Lausanne.

ENVOI GRATUIT dès ce jour à tout **NOUVEL ABONNÉ**
pour l'année 1918 entière.

P14547L

Vacances de Noël

Quel instituteur prendrait en pension un jeune homme sourd-muet pour les prochaines vacances de Noël (15 jours) ? S'adresser : Institution des Sourds-muets, 66 Montbrillant, Genève.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**.

Entrée en vigueur le 1^{er} octobre 1917.

L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Vient de paraître :

Nouveauté d'Étrennes

Ce que chantaient nos Grand'Mères



ALBUM, grand 22 × 27. Illustrations de Jeanne Pfluger.

Cartonné Fr. 5 —

Les rondes, les berceuses et les complaintes de nos grand'mères! Quelle jeune maman n'a rêvé de les avoir sous la main pour les enseigner à ses tout petits, en songeant aux douces heures du passé où la bonne grand'mère répétait ces vieux refrains d'une voix chevrotante, où encore une petite fille les essayait à mi-voix en berçant une poupée chérie.

Ce que chantaient nos grand'mères apporte, au milieu de délicieuses illustrations: *Il était une bergère, Petit enfant déjà la brune, Nous n'irons plus au bois, Malbrough, Les Marionnettes, Cadet Roussel*, et tant d'autres de ces naïfs et tendres couplets d'autrefois où revit l'âme même des mœurs et des choses du bon vieux temps.